
LA VILLE PARJURE

OU

LE REVEIL DES ERINYES

AUX EDITIONS DU

THEATRE DU SOLEIL

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE OU LE RÉVEIL DES ÉRINYES

Hélène Cixous, 1994, 2010

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE
DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1985, 2010

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

THEATRE DU SOLEIL

LA VILLE PARJURE

OU

LE REVEIL DES ERINYES

HELENE CIXOUS

Nouvelle édition revue et augmentée,
avec le film **D'après La Ville Parjure** de Catherine Vilpoux

THEATRE DU SOLEIL

éditions.
THEATRALES

Bibliothèque nationale de France

Théâtre du Soleil
Cartoucherie, 75012 Paris
www.theatre-du-soleil.fr

© Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales, Bibliothèque nationale de France, 2010

ISBN 978-2-905012-15-9

La précédente édition a paru en 1994 sous l'ISBN 2-905012-10-2

La Bibliothèque nationale de France conserve
les archives d'Hélène Cixous (département des Manuscrits)
et les archives du Théâtre du Soleil (département des Arts du spectacle).

TABLE DES MATIÈRES

<i>Reconnaissance de dettes</i>	9
---------------------------------------	---

La Ville Parjure

Scène I	19
Scène II	25
Scène III	35
Scène IV	50
Scène V	54
Scène VI	63
Scène VII	67
Scène VIII	74
Scène IX	94
Scène X	100
Scène XI	111
Scène XII	113
Scène XIII	133
Scène XIV	139
Scène XV	159
Scène XVI	162
Scène XVII	164
Scène XVIII	171
Scène XIX	181
Scène XX	187
Scène XXI	189
Prélude	196
Épilogue	197

Postface

<i>Nos mauvais sangs</i>	205
Croquis de la scénographie	208
<i>Apparitions</i>	211
Notes de répétitions	225
Générique du spectacle	231
Générique du film	235

Le Théâtre du Soleil remercie vivement tous ceux
qui ont apporté leur aide à la réalisation de ce livre.

Les éditions Théâtrales et la Bibliothèque nationale de France
pour leur soutien actif et le travail en commun,

Hélène Cixous, pour sa nouvelle préface,

Catherine Vilpoux et Vidéo de Poche,
pour leur amical enthousiasme à intégrer
le DVD du film documentaire « D'après La Ville Parjure »
à cette édition,

Sophie Moscoso, pour ses notes de répétitions,

Michèle Laurent, pour ses photos,

et Martine Franck qui a permis
à cette nouvelle édition de voir le jour.

*Cette pièce a été écrite entre décembre 1992 et septembre 1993.
Les événements de ce récit se sont produits entre 3 500 ans avant
J.-C. et l'année 1993. Par la suite sont arrivés, dans la réalité, des
faits qui leur ressemblaient.*

*C'est que la parole du Théâtre, proférée au présent et à l'intem-
porel, est par définition prophétique.*

LISTE DES PERSONNAGES,
PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE

La Mère
Eschyle, gardien du Cimetière
Maître Brackmann, avocat
Maître Marguerre, avocat
La Nuit
Le Chœur
Daniel et Benjamin Ézéchiél, les enfants
Les Érynyes
Thessalonique
Jean-Christophe Lagadoue
X1
X2
Le Roi
La Reine
L'Huissier
Le Ministre
La Maintenance
Forzza, Sénateur
Monsieur Capitaine
Abel
Éliminé
Professeur Cornu-Maxime
Professeur Anselme
Docteur Berthier
Docteur Jumeau
Professeur Lion
Docteur Brulard

LE CIMETIÈRE

SCÈNE I

(Entre la Mère.)

LA MÈRE

Aujourd'hui je te quitte, ville maudite,
Château grouillant de loups-serpents,
Et je ne reviendrai plus jamais.
Je me sauve mais je ne te fuis pas, société des féroces.
Non ! C'est moi qui te répudie
Et en partant la mère te fait face.
Écoute, mangeuse d'enfants, fossoyeuse de nos confiances,
Fausse sourde, de toute ma force je jette ma fureur à ton front de
[granit.

Moi, une femme, je te fendrai !
Je crie : « Mépris ! Mépris ! »
Contre tes oreilles soigneusement bouchées
D'une épaisse boue bavée d'or.
Je te percerai ! En m'en allant j'envoie contre ta façade
Le dernier regard d'horreur d'une femme
Qui t'a connue jusqu'à l'os.
Il n'est pas un lieu de toi
Pas un organe de ta santé
Qui ne soit atteint de petite ou de grande pourriture.
Ta puanteur va éclater jusqu'aux narines des futures générations.
Cette femme n'a pas le frein aux dents.

Je ne manque pas d'inspiration, non !
 C'est ton immense infamie qui me souffle
 Des cris beaucoup plus forts que moi.
 J'ai de la malédiction pour toi aussi,
 Royaume totalement hanté par des docteurs éminents,
 Qui sont des loups vêtus de blanc.
 Reste étroitement refermé sur toi-même, Hôpital-Capitale,
 Tiens tes mâchoires serrées sur ta langue
 Qui se dresse venimeuse dedans la Ville
 Comme un monument de mensonge,
 Avale tes propres morves infectieuses.
 Mais qu'est-ce que je dis là ? Un Royaume, ça ?
 Non ! Tu n'es qu'une énorme boucherie gérée
 Par les dévoreurs honorables, si honorables,
 Atroce troupe énormément diplômée.
 Je le sais maintenant et trop tard
 Et je n'ai pas sauvé mes petits de ta fourchette.
 Malheur à moi qui ai laissé longtemps
 Oh cruellement longtemps, mes agneaux sous ta garde.
 Oh, comme je te les amenais
 Dociles, le col gentiment dénudé,
 Les boucles aplaties, les regards bien rangés dans les yeux ronds.
 Soignez bien mes petits, demandais-je au bourreau
 Moi-même, je fournissais les fauves
 Et je leur disais merci.
 Trop tard pour moi, mais pas trop tard pour toi
 Ni pour toi ni pour vous.
 Attention femmes sans haine, parents sans méfiance,
 Enfants vierges des méchancetés,
 Craignez les apparences !
 Je vous préviens, ce pays où vous nichez
 Est plein de races difficiles à imaginer.
 Vos amis sont vos pires ennemis.
 L'empire est aux bêtes.
 Holà, mères ! mères aux rejetons qu'une chance aveugle
 Ne vous a pas encore volés,
 Mères un peu molles au bord de l'oreiller,
 Vous m'entendez ? On ne veut pas me croire !
 Ah ! Dieu, moi non plus je n'ai rien entendu.

SCÈNE I

Une mère frappée à deux pas de moi
À peut-être crié et je ne l'ai pas crue.
Pourquoi l'aurais-je crue ?
Pourquoi me croirait-on ? Mon enfant est tué !
À table ! Un médecin le met sur son assiette,
Vieille histoire, dira-t-on, encore un conte de bonne femme.
C'est vrai. Ce n'est pas vrai. Qui dit la vérité ?
J'en veux à toi, Roi ordinaire,
Sac de poussière qui te tiens debout sur des jambes de poussière,
Enveloppé d'un solide filet de sérénité
Cependant que défilent les grands fleuves
Ballonnés de cadavres d'enfants
Et dans tes yeux cornés pas le moindre reflet.
J'en veux à toi, chat couronné gris foncé
Qui dresses ton émoussure froide
Au milieu des foules frémissantes d'inquiétude.
J'en veux à toi, gris Roi froidi, et à celui-ci,
Et à celui-là, froid gris roi,
Tous également refroidis et terriblement apaisés,
Confrères sans mouvement,
Bannières d'indifférences.
J'en veux à toi, sinistre loi du froid,
Menace pour la planète,
Redoutable tempête aux poignes pétrifiantes,
Accoutumance, toi qui enlèves aux larmes le cuisant de leur sel,
Aux oreilles leur vigilance, aux cris la note aiguë,
Sourdine ! Raboteuse, dénerveuse des âmes
Absence de voix, Salope, gorge vide,
C'est à toi d'abord que je m'en prends,
Démon qui verse quelques gouttes d'haleine tiède
Dans les hautes trompettes d'alarme
Et rend les anges crieurs totalement inaudibles.
Puissé-je, hors de tes murs, devenir une trompette rebelle,
Aux accents intolérables pour les oreilles des loups.
Bon. Et maintenant où vais-je habiter ?
Où vont les mères désenfantées ?

(Entre le gardien.)